

LE DEVOIR

Les samedi 19 et dimanche 20 mai 2012, cahier CULTURE, p. E4

L'étoffe des héros

Avec *Outrages ordinaires*, les créateurs suisses Julie Gilbert, Frédéric Choffat et Fabrice Huggler abordent l'épineuse question de l'immigration clandestine dans une forme poétique.

MARIE LABRECQUE

C'est une question délicate à laquelle les pays occidentaux ne peuvent échapper: ces flux migratoires qui co-

gnent aux portes des sociétés plus privilégiées, cachant d'immenses drames humains et posant une question insoluble: que faire? Tandis que le Canada débat du projet de loi C-31 sur le système d'asile, l'Espace libre accueille une production de la compagnie genevoise Le Cri du tigre, qui propose un questionnement poétique sur la réalité tragique de la migration. *Outrages ordinaires* offre un autre regard sur ces êtres qui bravent les pires dangers pour trouver une vie meilleure, ou simplement survivre.

Prenant à revers l'image des clandestins, l'auteure, Julie Gilbert, voit en eux des héros contemporains. Elle est tout bonnement retournée à la définition originelle du dictionnaire, selon laquelle l'héroïsme consiste à accomplir des exploits, des épreuves physiques. Alors, «les seuls vrais héros d'aujourd'hui ce sont ces gens-là, qui traversent des déserts sans boire ni manger. Mais évidemment, quand ils arrivent à destination, personne ne les accueille en héros...»

Issue du théâtre documentaire, la dramaturge avait envie, cette fois, d'explorer ce thème en transcendant la dramatisation conventionnelle. Tissé de fragments, son texte enchevêtre les voix anonymes, multiples, de migrants de partout, leurs récits épiques, éprouvants, se fondant en un chant universel. Et de l'autre côté, le seul personnage identifié de la pièce, un écrivain, répercute le point de vue de l'Occidental, avec ses doutes et ses questions.

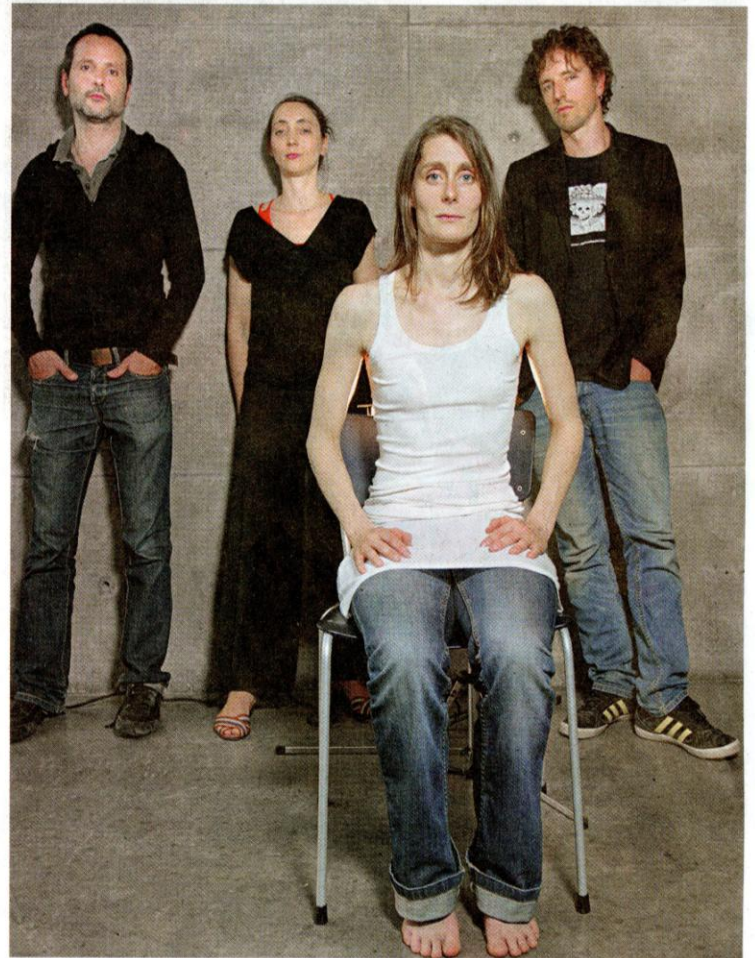
«C'est très compliqué, d'aborder ces sujets, note Julie Gilbert. Aujourd'hui, on reçoit tellement d'informations qu'à la fin, on n'en peut plus. On dit: oui, mais qu'est-ce que je peux faire? Alors, on est allés vers la poésie plutôt que d'assommer les gens avec encore plus d'infos.»

L'écriture lyrique permet aussi d'aller au-delà du moralisme manichéen, de la culpabilisation. Toucher à un autre niveau que la pensée rationnelle permet de donner au spectateur la faculté de «traverser de l'autre côté du miroir, de ressentir autrement».

Traverser les frontières artistiques

Qualifié de «longue prière» païenne, ou de cri, *Outrages ordinaires* bénéficie de la collaboration entre trois artistes qui travaillent régulièrement ensemble. L'objet, conçu par Julie Gilbert, le cinéaste Frédéric Choffat et le metteur en scène Fabrice Huggler, vise lui-même à transgresser les frontières formelles, entre le théâtre et la vidéo.

Il abolit également la hiérarchie, la — confortable — distance entre la scène et la salle. Assis autour d'une très longue table en compagnie des deux comédiennes qui portent (plutôt que jouent) le texte, le spectateur loge en première ligne du récit, témoin de cette parole. «Les actrices font partie de la masse du public; elles en émergent, comme si chaque spectateur pouvait se mettre à parler», décrit Fabrice Huggler. Le public y est convié à une expérience «sensorielle», sonore et visuelle, selon Frédéric Choffat. Un univers où



Les membres de la troupe suisse Le Cri du tigre

PEDRO RUIZ LE DEVOIR

tout le monde est sur le même pied, où «il n'y a pas d'étranger, pas de bons ou de méchants».

Au final, estime l'auteure, cette configuration scénographique qui engage directement le spectateur l'amène à se dire qu'on est tous liés: «On est tous dans le même monde, et on doit vivre ensemble. Maintenant, qu'est-ce qu'on fait?»

Outrages ordinaires offre un autre regard sur ces êtres qui bravent les pires dangers pour trouver une vie meilleure, ou simplement survivre

«En fait, on est tous l'immigrant de quelqu'un», rappelle le metteur en scène, lui-même né d'une mère italienne. Et souvent,

les immigrants d'hier, une fois complètement intégrés, deviennent les intolérants d'aujourd'hui face aux nouveaux arrivants, reprenant le même discours négatif qu'on tenait jadis sur eux...

Ici comme ailleurs

Relevant d'un ordre mondial, ces questions sont foncièrement les mêmes ici qu'au pays des Helvètes. Mais afin de conserver cette sensation de proximité, les créateurs ont remplacé certaines références suisses par des références québécoises. Substitution d'autant plus naturelle que l'auteure et le cinéaste, qui se décrivent un peu comme des

LE DEVOIR

SUITE - Les samedi 19 et dimanche 20 mai 2012, cahier CULTURE, p. E4

nomades, sont établis à Montréal depuis un couple de mois: ils ont profité de l'invitation pour venir découvrir la ville et travailler sur un scénario.

« C'était très intéressant pour nous de voir les différences, dit Frédéric Choffat. Je pense que la question de l'immigrant est tout aussi présente ici. Il y a beaucoup de travailleurs illégaux, quoi qu'on en dise, au Québec et au Canada. Mais il n'y a pas du tout cette perméabilité qu'on trouve en Europe. »

Située au cœur du continent, cernée par des montagnes difficiles à garder, la Suisse — qui compterait plus de 100 000 personnes sans-papiers — subit notamment les contrecoups des conflits mondiaux. « La crise du printemps arabe s'est répercutée dans les semaines suivantes sur l'immigration clandestine, avec les boat people qui ont traversé la Méditerranée. Ce qui a provoqué une sorte de réaction épidémique chez certaines personnes, un racisme latent, une montée de l'extrême droite très rapide. Ici, on a l'impression que l'immigration est beaucoup plus filtrée par la zone tampon des États-Unis. Si bien qu'il n'y a pas d'immigrants qui passent la frontière de nuit, à pied à travers un col, comme c'est le cas en Suisse. On est dans d'autres réalités, pas aussi visibles. Je pense que la question est plus insidieuse. Plusieurs personnes nous ont dit, au début: "Mais ici, il n'y a pas de clandestins..." »

Le spectacle ne prétend pas apporter de réponses. Il veut plutôt soulever un questionnement et tenter d'« élargir le regard » sur les nouveaux migrants, dans notre monde en mutation qui vit « un syndrome de repli ». Le cinéaste pose cette question, provocante: de toute façon, « qui est le réfugié le plus néfaste, aujourd'hui? Est-ce que ce sont les hordes d'Haïtiens qui débarquent au Québec, pour prendre un exemple local, ou est-ce que ce sont les hordes de Suisses qui vont faire du pétrole au Nigeria et qui gagnent cinq millions de dollars en cinq ans? Quel groupe a le plus d'impact sur le pays? »

Collaboratrice
Le Devoir

OUTRAGES ORDINAIRES

Texte de Julie Gilbert. Conception, mise en scène et réalisation de Fabrice Huggler, Frédéric Choffat et Julie Gilbert. Une production de la compagnie Le Cri du tigre, présentée à l'Espace libre du 22 au 26 mai.